

4

# UN HOMME ENTRE DEUX AIRS

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR MM.

**DELACOUR, MONTJOYE ET LAROUNAT,**

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU  
PALAIS-ROYAL, LE 25 AOUT 1853.

247

---

### DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

MARJOLET. . . . .	MM. RAVEL.
GOURGOURAN, industriel . . . . .	LHÉRITIER.
MAILLOCHE, domestique de Marjolet . . . . .	AUGUSTIN.
CLÉMENCE D'ORNIÈRES, jeune veuve . . . . .	M <sup>lles</sup> MOREL.
LOUISA . . . . .	AZIMONT.
UN GARÇON D'HÔTEL . . . . .	M. LUCIEN.

*La scène se passe à Vichy.*

---

NOTA. — Toutes les indications sont prises de la salle — Les personnages sont placés en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent, c'est à dire que le premier inscrit tient la gauche. Les changements de position sont indiqués par des renvois.



Avis. Vu les traités internationaux, relatifs à la propriété littéraire, on ne peut représenter, réimprimer ni traduire *Un Homme entre deux airs* à l'étranger, sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs de la pièce.

---

# UN HOMME ENTRE DEUX AIRS.

---

Le théâtre représente un jardin. — Portes de pavillon à droite et à gauche, des livres, des romances, etc., chaises, banc, etc., etc.

## SCÈNE I<sup>re</sup>.

CLÉMENCE, *dans le pavillon à droite et une broderie à la main*, LOUISA, UN GARÇON D'HOTEL. \*

LE GARÇON, *portant des paquets et introduisant Louisa*.  
Par ici, madame.

LOUISA.

Mademoiselle, s'il vous plait.

CLÉMENCE, *à part*.

Tiens... une nouvelle voyageuse...

LE GARÇON, *lui indiquant le pavillon de gauche*.  
Voici le pavillon où habitera mademoiselle.

LOUISA.

Comment... le pavillon ? Il n'y a donc pas de place dans l'établissement.

LE GARÇON.

Tout est loué... Il y a beaucoup de monde cette année à Vichy... Si mademoiselle voulait me donner le signalement de la personne qu'elle attend...

LOUISA.

Son signalement... Il est bien simple, un gueux... un trattre... un perfide... Vous me préviendrez lorsqu'il arrivera...

LE GARÇON.

Oui, mademoiselle... pourvu que je le reconnaisse... (*Elle entre à gauche, le garçon la suit.*)

## SCÈNE II.

CLÉMENCE.

Singulier signalement... Un gueux... un trattre, un perfide... Je suis triste aujourd'hui ! (*Jetant sa broderie et prenant une romance.*) Ah ! cette broderie m'ennuie... (*Elle se place devant le piano et joue la ritournelle de l'air suivant. — Elle chante.*)

\* Le garçon, Louisa, Clémence.

ulin que moi

Quelquefois du haut du coteau,  
 Lise causait avec l'écho.  
 Quand sa voix en s'attendrissant,  
 Lui dit : Je t'aime !  
 L'écho redit, obéissant,  
 Ce mot charmant !

Toujours cet air que je devrais oublier cependant, car à cet air se rattache le souvenir d'un jeune homme auquel je ne dois plus penser. (*Elle reprend la ritournelle.*)

SCÈNE III.

CLÉMENCE, GOURGOURAN.

GOURGOURAN, *entrant par la gauche, et se dirigeant vers le pavillon, pendant la ritournelle. — Chantant.*

Quelquefois du haut du coteau,  
 Lise faisait chanter l'écho...

CLÉMENCE.

Ah ! c'est vous, monsieur Gourgouran.

GOURGOURAN, *des papiers à la main.*

Oui... vous chantiez ?

CLÉMENCE.

Pour me distraire... en vous attendant...

GOURGOURAN.

Et toujours cette romance.

CLÉMENCE.

Que vous n'aimez pas... je ne sais pourquoi.

GOURGOURAN.

De mauvais vers...

CLÉMENCE.

Que vous chantez à merveille !

GOURGOURAN.

Ah ! parbleu !... à force de vous les entendre répéter... mais parlons de nos affaires... (*Clémence pose la romance sur le banc.*)

CLÉMENCE.

Voyons... Eh bien ! ces comptes !

GOURGOURAN.

Tout est terminé... il n'y manque plus que votre signature... Maintenant je vais pouvoir être tout entier à mon amour...

CLÉMENCE, *l'interrompant*. **ADIEU**

Oh ! ne parlons pas d'amour, monsieur Gourgouran, je vous en prie... Je suis veuve, mon mari m'a laissé dans ce département une usine en fort mauvais état... Vous étiez son associé... vous m'offrez de m'épouser, et de réunir nos intérêts pour sauver l'usine... mais l'amour n'a que faire dans tout ceci... et pour Dieu, monsieur Gourgouran, laissons le tranquille !

GOURGOURAN.

Je vous assure cependant, madame...

CLÉMENCE, *l'interrompant*.

Le temps de parcourir ces papiers, et je vous les rapporte avec ma signature. (*Elle entre à droite dans le pavillon.*)

**SCÈNE IV.**

GOURGOURAN.

Elle a raison, c'est une affaire que nous faisons tous deux... et pas autre chose... Allons, adieu ma vie de garçon ! Adieu la capitale... je m'enterre ici... dans mon usine... au fond de la province... Ah ! je regretterai peut-être souvent Paris... Pauvre Louisa ! je lui avais promis de l'établir... de lui acheter un magasin... Une femme qui, le jour de ma fête, avait poussé la gentillesse jusqu'à m'offrir un cache-nez taillé dans un de ses châles... Je l'ai conservé en souvenir d'elle... Bah ! pensons à nos affaires... (*Regardant sa montre.*) Le docteur doit être rentré. (*Il se dirige vers le fond, et se heurte avec Marjolet qui entre suivi de Mailloche.*) Oh ! pardon, monsieur...

MARJOLET.

Monsieur... (*Ils se saluent et se regardent un moment comme pour se reconnaître.*)

GOURGOURAN.

J'ai déjà vu cette tête là !... (*Il sort.*)

**SCÈNE V.**

MARJOLET, MAILLOCHE. \*

MARJOLET.

C'est drôle ! j'ai rencontré cette variété de crétin quelque part... (*Changeant de ton. — Avec passion.*) Oh ! oui... oui, c'est elle ! c'est bien elle !

MAILLOCHE.

Elle... monsieur veut dire lui.

MARJOLET.

Qui... lui ?

\* Mailloche, Marjolet.

MAILLOCHE.

C'est un masculin que monsieur a heurté tout-à-l'heure... en entrant...

MARJOLET.

Et qui te parle de cette espèce d'oison ! N'interromps pas mon lyrisme... (*Reprenant avec passion.*) Oh ! oui ! oui ! c'est elle... dont je viens de lire le nom sur le livre des voyageurs... Madame veuve d'Ornières !... Clémence !... elle est veuve !... donc, son mari n'est plus !

MAILLOCHE.

C'est probable !

MARJOLET.

N'interromps pas mon lyrisme !... (*Reprenant.*) Il n'est plus !... Oh ! tant mieux ! mon cœur déborde ! j'ai besoin de m'épancher... Mailloche !

MAILLOCHE.

Monsieur ?...

MARJOLET.

Tu n'as été jusqu'à ce jour que mon valet... je t'élève au grade de confident... Crispin devient Théràmène...

MAILLOCHE.

Ah ! je suis ?...

MARJOTET.

Tu es Théràmène... moins le récit... je vais m'épancher dans ton sein.

MAILLOCHE.

Epanchez-vous, monsieur, épanchez-vous.

MARJOLET.

Mailloche... ce sont des amours d'enfance... nous nous aimions à dix ans... nous nous aimions à onze...

MAILLOCHE.

Vous vous aimiez à douze...

MARJOLET.

Oui... mais je te dispense de la réplique. Bref ! nous nous aimions... nous chantions ensemble cette délicieuse mélodie que tu m'as entendu chanter souvent :

Quelquefois du haut du coteau...

MAILLOCHE.

Oh ! oui ! vous la chantiez que vous en étiez sciant !

MARJOLET.

Théràmène, à vingt ans je partis pour Paris, sous prétexte de droit romain... Quand je revins... elle était mariée... Ah ! mon pauvre Mailloche ! comprends-tu ma douleur ?... on revient

heureux... fier de ses vingt-cinq ans... de son amour... l'espérance au cœur...

Et patatras !

MAILLOCHE.

MARJOLET.

Patatras !... Mais, tais-toi donc... comment tu vois un homme en pleine poésie, et tu viens lui dire : Patatras !...

MAILLOCHE.

Dame ! monsieur...

MARJOLET.

Tais-toi... fais des gestes si tu veux... mais pas de réplique. (A dater de ce moment, Mailloche continue à écouter en faisant des gestes seulement. — Marjolet reprenant avec passion.) Elle était mariée !... Ah ! je compris tout de suite ce que ce nouveau titre devait m'imposer de réserve, de respect pour elle... oh ! oui... je le compris... mais c'est égal... je lui fis une cour assidue... Son mari était vieux... laid... je me mis à le battre en brèche... c'était plat... c'était mesquin, ce que je faisais-là... je le compris... mais, c'est égal, j'allai toujours jusqu'à ce que Clémence elle-même, me rappelant ses devoirs d'épouse, me supplia de partir... de ne plus la voir... J'obéis, je m'éloignai, mais depuis trois ans, j'ai gardé, fichée dans mon cœur, la flèche du petit dieu malin !... Enfin, le hasard m'ayant conduit ici, à Vichy... j'apprends, par le livre des voyageurs, qu'elle est veuve. (Avec la plus grande joie.) Il est défunt !... Mailloche... il est défunt !... réponds donc quelque chose !...

MAILLOCHE.

Le pauvre homme !

MARJOLET.

Tu le plains... tiens ! (Il lui donne un coup de pied.) \*

MAILLOCHE.

Ah !... ah ! qu'il a donc bien fait de mourir... monsieur... qu'il a donc bien fait !...

MARJOLET.

Elle est ici, dans cet hôtel... mais où ?... je ne puis pas aller frapper à toutes les portes.

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, CLÉMENCE.

CLÉMENCE, entrant par le pavillon.

Mais, monsieur, ces papiers... oh ! pardon... je croyais que... ah !... \*\*

MARJOLET.

C'est elle !

\* Marjolet, Clémence,

\*\* Marjolet, Mailloche.

Monsieur Marjolet !

CLÉMENCE.

Madame d'Ornières !...

MARJOLET.

Air d'HERVÉ. (Final de *Roméo et Mariette*.)

MARJOLET.

Quelle heureuse journée !  
Ah ! je bénis ma destinée !

CLÉMENCE.

Se rencontrer ainsi !

MARJOLET.

Cela ne se voit qu'à Vichy.

CLÉMENCE.

Vraiment !

MARJOLET.

Vraiment !

CLÉMENCE.

Le sort,

MARJOLET.

Le sort,

Dans cette circonstance,

CLÉMENCE.

Pour nous,

MARJOLET.

Pour nous,

CLÉMENCE.

Y met

MARJOLET.

Y met

Bien de la complaisance.

ENSEMBLE.

Quelle heureuse journée !  
Ah ! je bénis ma destinée  
Se rencontrer ainsi,  
Cela se voit qu'à Vichy.

MAILLOCHE.

Quelle heureuse journée !  
Ils bénissent leur destinée, etc.

(Mailloche sort.)

CLÉMENCE.

Comment ! vous ici, monsieur Marjolet !... que de choses depuis que je ne vous ai vu !

MARJOLET.

J'ai appris le douloureux évènement qui...

CLÉMENGE.

Ah ! vous savez...

MARJOLET.

Oui, madame, je l'ai appris et je ne saurais vous dire avec quel plaisir. (*Sur un mouvement de Clémence.*) Oh ! pardon !... quand je dis avec quel plaisir... je devrais dire : avec quel bonheur !... non... je veux dire : avec quel chagrin... (*A part.*) Diable ! c'est très-difficile de parler à une veuve !

CLÉMENGE.

Laissons cela.

MARJOLET.

Volontiers !... (*A part.*) C'est trop scabreux.

CLÉMENGE.

Asseyons-nous... et causons... qu'avez-vous fait depuis trois ans ? (*Ils s'asseyent.*)

MARJOLET.

J'ai nourri d'abord, les projets les plus insensés... En vous quittant j'ai voulu me faire moine.

CLÉMENGE, *riant.*

Moine ?

MARJOLET.

Pour vous oublier... je me disais : j'engraisserai.

CLÉMENGE.

Oh ! quelle idée !

MARJOLET.

Mais j'y ai renoncé... j'ai préféré rester maigre... et bien m'en a pris, puisqu'aujourd'hui vous êtes veuve.

CLÉMENGE.

Oh ! pas pour long-temps, peut-être...

MARJOLET.

Espérons-le.

CLÉMENGE.

Je ne vous cache pas que j'hésite... le caractère est pour beaucoup dans le bonheur d'un ménage... et monsieur Gourgouran est quelquefois si maussade... je dirai même, si brutal...

MARJOLET

Monsieur Gourgouran... qu'est-ce que c'est que ça ?

CLÉMENGE.

Un ancien ami de mon mari... son associé... il m'a demandé ma main.

MARJOLET, *vivement.*

Votre main...



CLÉMENCE.

Et... (*Voyant le trouble de Marjolet.*) Mais qu'avez-vous donc?MARJOLET, *très ému.*Ce que j'ai?... j'ai... que... (*Il se lève.*) Où est-il que je le tue?CLÉMENCE, *se levant.*

Qui donc ?

MARJOLET.

Mais lui... le mari de votre ancien associé... non, l'associé de votre ancien mari !

CLÉMENCE.

Y pensez-vous ?

MARJOLET.

Quoi ! j'aurais attendu trois ans... j'aurais passé trois ans dans les larmes... oui, madame, dans les larmes... je n'ai pas pleuré tout ce temps-là ; mais enfin... et tout ça pour vous voir dans les bras d'un monsieur que je ne connais pas... d'un monsieur Gourgouran !... Où est-il ? que je le tue !

CLÉMENCE.

Vous m'aimez donc encore ?

MARJOLET.

Si je vous aime !... vous me demandez si je vous aime ! (*Avec des larmes dans la voix.*) Quand j'ai voulu me faire moine ! (*Pleurant.*) Si je vous aime ?

CLÉMENCE.

Calmez-vous, mais depuis quinze mois que je suis veuve n'ayant plus entendu parler de vous... je pensais que vous m'aviez oubliée...

MARJOLET.

Vous oublier, moi !... mais je ne pensais qu'à vous... je me rappelais sans cesse ces heureux jours passés au château délabré de monsieur votre papa.

CLÉMENCE.

Ah ! vous vous souvenez.

MARJOLET.

De tout.

CLÉMENCE.

De nos chants dans la montagne.

MARJOLET.

Où l'écho faisait tu-tu !

CLÉMENCE.

De nos promenades...

MARJOLET.

A ânes...

CLÉMENCE.

De nos causeries... le soir... au bord du ruisseau.

MARJOLET.

Des Tanneurs... le ruisseau des Tanneurs...

CLÉMENCE.

Et tenez, ce matin encore, j'étais-là, au piano... et je chantais cet air que je vous ai appris.

MARJOLET.

Ah ! oui !

CLÉMENCE,

« *Les Echos du cœur...* »

MARJOLET.

*Les Echos du cœur...* Ah ! oui...

CLÉMENCE.

Quelquefois du haut du coteau...

MARJOLET.

Lise faisait chanter... Lise...

CLÉMENCE.

Eh bien ! est-ce que par hasard vous les auriez oubliés?...

MARJOLET.

Moi ! oublier les *Echos du cœur* ! Oh ! Dieu ! les ai-je chantés souvent ces pauvres Échos !... J'en fatiguais mes voisins... On m'a donné congé quatre fois.CLÉMENCE, *riant*.

Vraiment !

MARJOLET.

Parole d'honneur... Même que la dernière fois c'était par huissier ! Mais, c'est égal ! je les chantais toujours. Et maintenant vous venez me dire que vous allez vous marier à un autre...

CLÉMENCE.

Ma parole est donnée.

MARJOLET.

Vous la retirerez... Tous les jours on donne sa parole et on la retire.

CLÉMENCE.

Mais comment faire ?

MARJOLET.

Je me charge de tout... Dans une heure je vous enlève.

CLÉMENCE.

Y songez-vous

MARJOLET. \*

Vous refusez ?... Alors je reviens à ma première idée... Où est-il ? que je le tue !

GOURGOURAN, *en dehors.*\*\*

Allons donc ! c'est impossible !

CLÉMENCE.

Silence ! c'est lui !

MARJOLET.

Bah ! ma variété de crétin...

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, GOUGOURAN.

GOURGOURAN.

Deux mois encore ! jamais !

CLÉMENCE.

Qu'avez-vous donc, monsieur ?

GOURGOURAN.

Le docteur qui veut me retenir à Vichy jusqu'à la fin de la saison... Voyons, madame, avez-vous jeté les yeux sur ces papiers?... Je tiens à partir aujourd'hui même. \*\*\*

CLÉMENCE.

Aujourd'hui...

GOURGOURAN.

Oui... j'ai demandé une chaise de poste pour neuf heures.

CLÉMENCE.

Neuf heures !

MARJOLET, *bas à Clémence.*

A huit heures, la mienne vous attendra.

CLÉMENCE.

Mais...

MARJOLET.

Consentez... ou je le provoque !

GOURGOURAN, *dans le pavillon, et qui a examiné les papiers.*

Comment, madame, vous n'avez rien signé ?

CLÉMENCE.

C'est que...

GOURGOURAN.

C'est que... c'est que...

MARJOLET. \*\*\*\*

Permettez, Monsieur !

\* Marjolet, Clémence.

\*\* Marjolet, Gourgouran, Clémence.

\*\*\* Clémence, Marjolet, Gourgouran.

\*\*\*\* Clémence, Marjolet, Gourgouran.

GOURGOURAN.

Eh ! monsieur, je ne ne vous connais pas !

MARJOLET.

Vous ne me connaissez pas ? Je me nomme Marjolet !

GOURGOURAN.

Qu'est-ce que ça me fait ?

MARJOLET, *bas à Clémence.*

A huit heures !

CLÉMENCE, *effrayée.*

Eh bien ! oui !... Eh bien, oui !... à huit heures.

MARJOLET, *bas à Clémence.\**

Et pour signal...

CLÉMENCE, *à part.*

Pour signal...

GOURGOURAN.

Où donc ai-je vu cet original ?

CLÉMENCE, *bas.*

Cet air dont vous vous souvenez si bien !...

GOURGOURAN, *sortant du pavillon.*

Venez-vous, madame ?

Air

ENSEMBLE.

Son cœur est tout à l'amour.

Plus de colère !

Sa devise est en ce jour

Prudence et Mystère !

MARJOLET ET GOURGOURAN.

Mon cœur est tout à l'amour !

Plus de colère !

J'ai pour devise, en ce jour,

Prudence et mystère !

*(Clémence et Gourgouran sortent par le pavillon.)*

## SCÈNE VIII.

MARJOLET.

O joie !... ô bonheur ! Je l'enlève à huit heures précises à la barbe de cet homme criblé de rhumatismes... Il doit avoir des rhumatismes ! et qui porte de la flanelle... Il doit porter de la flanelle !... Ah si ! Il est vrai que j'en porte aussi ! *(Regardant*

\*Marjolet, Gourgouran, Clémence.

*sa montre.*) Six heures ! j'ai le temps de m'occuper d'une voiture... A huit heures moins un quart, je serai là, je me blottirai dans le fond de la chaise de poste... et, à huit heures, j'entendrai le bienheureux signal... (*Chantant sur l'air de Gastibelza.*)

Quelquefois du haut du coteau...

Ce n'est pas ça... C'est l'air de *Gastibelza*, de M. Monpou... (*Fredonnant.*)

Tu, tu, tu, tu, du coteau...

Non... c'est le *Ranz des Vaches*, de M. Rossini. Voilà qui est fort, par exemple... je l'ai oublié. (*Cherchant.*)

O dis-moi, douce...

Ce n'est pas celui-là... Ah ! j'y suis ! (*Sur l'air de la Marseillaise.*)

Quelquefois du haut du haut du coteau...

Oh ! je l'ai oublié... Voilà une position ! J'ai dans la tête, tous les airs connus, excepté celui que je cherche... Je ne puis comparer ma tête qu'au Gymnase musical... rue Blanche... Avez-vous quelquefois passé par là ?... Douze cents élèves, jouant à la fois, dans tous les tons et sur tous les instruments possibles, chacun un air différent... Voilà ma tête ! (*Il chantonne sur l'air de la Boulangère :*)

Quelquefois du coteau

Qui ne lui coûtent guère.

*S'arrêtant.*) C'est la *Boulangère* de M... Plus je le chercherai, moins je le trouverai... Non, il vaut mieux ne pas y penser pendant un moment... il me reviendra quand je ne le chercherai plus. . Je sais bien pourquoi je l'ai oublié, c'est que Louisa m'en a appris un autre, l'air du Trompette, qui commence par les mêmes paroles :

Quelquefois du haut de ma chambrette...

Oui, Louisa de Claquenville... une gilette, avec laquelle j'ai eu la faiblesse de danser à Mabilles... Je ne suis point coureur... Mais que voulez-vous ? on est séparé de ce qu'on aime.. On s'ennuie et l'on danse... C'est comme ça que j'ai connu mademoiselle de Claquenville... C'était une distraction... et puis elle était bien faite... sans compter qu'elle... (*S'arrêtant et fredonnant tout bas, la tête dans ses mains.*) Ah !

Tu, tu, tu, tu, tu, tu, etc.

Non... J'ai cru que j'avais mon air, mais ce n'était pas le mien, c'est celui de *Père Capucin*, de monsieur... (*Reprenant.*) Sans compter qu'elle avait d'énormes dispositions pour la musique ; elle pianotait assez bien... ça se comprend, la fille d'une por-

tière... et elle chantait du matin au soir... Je crois encore l'entendre.

*Air du Postillon de Lonjumeau.*

Quelquefois du haut d' ma chambrette,  
Je regard' passer les dragons...

C'est vrai, qu'elle les regardait passer quelquefois... (*Ici la porte de gauche s'ouvre et l'on voit entrer Louisa.*) Elle avait un faible pour les dragons. (*Continuant l'air.*)

J'en ai remarqué le trompette  
Parmi les plus jolis garçons.  
Oh ! oh ! oh !

### SCÈNE IX.

MARJOLET, LOUISA.

LOUISA, *continuant l'air.*

Qu'il était beau !

MARJOLET.

Louisa... à Vichy... Quelle tuile !...

LOUISA.

Vous ne m'attendiez pas, mon bon?...

MARJOLET.

Fichtre non !

LOUISA.

Hein !

MARJOLET.

C'est l'émotion, la surprise... (*A part.*) Pourvu que madame d'Ornières...

LOUISA.

Voilà tout ce que vous me dites ?

MARJOLET.

Oui... oui... et ça va bien?... (*Au public.*) C'est ma distraction... elle est bien faite, mais, elle me scie fortement !

LOUISA.

C'est donc gentil ce que vous avez fait?... me planter là il y a trois semaines.

MARJOLET.

Je voulais voyager... voir le Nord de la France...

LOUISA.

C'est donc pour ça que vous êtes allé dans le midi?...

MARJOLET.

Ah ! vous savez ?

LOUISA.

J'ai appris votre itinéraire... et je suis venue vous rejoindre.

MARJOLET.

Bah !... c'est pour moi... ah ! que tu es donc gentille...

LOUISA.

Tuteyez pas... (*Avec émotion.*) Ah !... Hippolite, je n'ai plus désormais que vous au monde...

MARJOLET.

Vous avez perdu votre clientèle ?

LOUISA.

Il ne s'agit pas de ma clientèle... le gilet de flanelle va toujours... il s'agit de mon parrain...

MARJOLET.

Ah ! votre parrain... cet homme bien mis que j'ai rencontré trois ou quatre fois sur votre paillasson.

LOUISA.

Mon parrain m'a abandonnée après m'avoir maudite à cause de vous...

MARJOLET.

Et sans vous laisser le magasin qu'il vous avait promis.

LOUISA.

Sans me le laisser... (*Elle pleure et se laisse aller dans les bras de Marjolet.*) Heureusement que vous m'aimez toujours.

MARJOLET.

Oui ! oui !... toujours !... (*A part.*) Elle est bien faite... mais elle me scie fortement !

LOUISA.

Je n'ai pas de rivale ?... bien vrai ?

MARJOLET.

Une rivale ! vous, Louisa... que vous êtes bête... (*A part.*) Flattons-la pour la calmer. (*Haut.*) Que vous êtes donc bête !

LOUISA.

Eh bien ! si vous m'aimez toujours, partons pour Paris.

MARJOLET.

C'est ça... partez pour Paris.

LOUISA.

Ensemble... \*

MARJOLET.

Ensemble... eh bien... ce soir...

LOUISA.

Tout de suite.

\* Louisa, Marjolet.

Impossible !  
MARJOLET.

Et le pourquoi ?  
LOUISA.

J'ai encore un verre d'eau de Vichy à prendre.  
MARJOLET.

Eh bien... dans une heure.  
LOUISA.

Dans une heure... (*A part.*) Il en sera huit. (*Haut.*) Impossible.  
MARJOLET.

Et le pourquoi ?  
LOUISA.

J'ai un bain à prendre... à huit heures... il est payé... Mais à neuf, si vous voulez...  
MARJOLET.

A neuf heures... soit !  
LOUISA.

Jusque-là, enfermez-vous dans votre chambre.  
MARJOLET.

Bien !...  
LOUISA.

Et ne sortez que lorsque vous m'entendrez vous donner le signal du départ.  
MARJOLET.

Volontiers... et ce signal ?  
LOUISA.

Ce signal...  
MARJOLET.

Ma chanson favorite... l'air que vous chantiez tout-à-l'heure.  
LOUISA.

Quelquefois du haut d' ma chambrette...

MARJOLET, *la faisant taire.*

Chut !... c'est cela... Surtout n'allez pas vous tromper... attendez bien que je chante.

Quelquefois du haut d' ma chambrette.

A neuf heures.  
LOUISA.

A neuf heures. (*A part.*) Elle est bien faite, mais elle me scie fortement.  
MARJOLET.



Air

ENSEMBLE.

LOUISA.

De la prudence et pourquoi faire ?  
 Quand pour nous luit nu heureux jour.  
 Est-il donc besoin de mystère  
 Pour l'ardent et sincère amour ?

MARJOLET.

De la prudence et du mystère !  
 Je suis heureux de ton retour.  
 Cache-toi bien, surtout, ma chère,  
 Attends notre signal d'amour.

*(Louisa entre à gauche.)*

SCÈNE X.

MARJOLET, puis MAILLOCHE.

MARJOLET.

Attends que je chante à neuf heures... à huit je serais parti  
 avec madame d'Ornières. *(Il fredonne l'air.)*

Quelquefois du haut du côteau...

Tiens, qu'est-ce que je disais ?... En ne cherchant pas mon  
 air, le voilà qui m'est revenu... Quel bonheur !... oui, c'est ça.  
*(Il chante.)*

Quelquefois du haut...

MAILLOCHE, *entrant en chantant à tue-tête.\**

J'ai trois grands bœufs dans mon étable...

MARJOLET, *continuant l'air des Bœufs.*

Le soir je fais chanter l'écho...

MARJOLET et MAILLOCHE, *ensemble.*

La charrue est en bois d'érable...

MARJOLET.

Mais, c'est les Bœufs ça, misérable ! Tu me fais chanter les  
 Bœufs !

MAILLOCHE.

C'est dans votre voix, monsieur.

MARJOLET.

Animal ! brute ! imbécille !... je l'avais, je le tenais ! Je te dé-  
 fends de jamais chanter chez moi, entends-tu ?... Je te chasse,  
 entends-tu ?... et tourne-moi les talons, entends-tu ?

MAILLOCHE.\*\*

Monsieur me renvoie... ssns égards...

\* Mailloche, Marjolet.

\*\* Marjolet, Mailloche.

MARJOLET.

Avec égards, si tu veux... mais va t'en !

MAILLOCHE, irrité.

Eh bien ! je m'en vais !... (*Il sort à gauche.*)

(*Mailloche sort.*)

### SCÈNE XI.

MARJOLET, puis GOURGOURAN.

MARJOLET.

Et dire qu'autrefois les valets avaient de l'esprit... du temps de Molière... Le maraud m'a fait perdre mon air... car je le tenais... (*Montrant le bout de sa langue.*) Je l'avais là... positivement... et maintenant, rattrape-le, si tu peux ! (*Il met la tête dans ses mains et cherche.*)

GOURGOURAN, entrant par la droite.\*

Peut-on rien comprendre aux caprices des femmes !...

MARJOLET, à part.

Oh ! quelle idée ! (*Haut.*) Monsieur a sans doute entendu chanter madame d'Ornières.

GOURGOURAN.

Madame d'Ornières... oui, monsieur.

MARJOLET.

L'avez-vous entendue chanter :

Quelquefois du haut du coteau...

GOURGOURAN, l'observant.

Non, monsieur, je l'ai entendue chanter quelquefois dans son salon, mais jamais du haut du coteau.

MARJOLET, riant.

Ah ! ah ! ah ! c'est très-spirituel. (*A part.*) Crétin, va !

GOURGOURAN, à part.

Où diable ai-je vu cet animal-là ?

MARJOLET.

Non !... c'est un air que madame d'Ornières chante souvent... et qui commence par ce vers :

Quelquefois du haut du coteau...

GOURGOURAN.

Eh bien... après ?

MARJOLET.

Vous devez connaître cette chanson...

\* Marjolet, Gourgouran.

Et vous ?

GOURGOURAN.

Je la connais.

MARJOLET.

Moi aussi.

GOURGOURAN.

Quelle chance !

MARJOLET, *à part.*

Eh bien ?

GOURGOURAN.

Elle est charmante !

MARJOLET.

Charmante.

GOURGOURAN.

Le refrain, surtout !

MARJOLET.

Ah ! vous aimez le refrain.

GOURGOURAN.

Le commencement aussi est délicieux... rappelez-le moi donc.

MARJOLET.

Monsieur, je ne chante jamais que quand je suis en colère !

GOURGOURAN.

Eh bien ! mettez-vous en colère.

MARJOLET.

GOURGOURAN, *l'observant.*

Mais je ne me trompe pas...

MARJOLET.

Fredonnez-le moi, seulement...

GOURGOURAN.

Cette cravate, c'est un lai d'une robe que j'ai donnée à Louisa...

MARJOLET.

Allez... je vous écoute.

GOURGOURAN.

Pardon, monsieur, qui est-ce qui vous a donné cette cravate-là ?

MARJOLET, *souriant.*

Je vous dirai ça... quand vous aurez chanté.

GOURGOURAN, *avec colère.*

Je vous demande, monsieur, qui est-ce qui vous a donné cette cravate-là ?

MARJOLET.

Ça ne vous regarde pas... c'est ma grand'mère.

GOURGOURAN, *criant*.

Votre grand'mère ! votre grand'mère... (*On entend un orgue de Barbarie jouer l'air : Quelquefois du haut des montagnes.*)

MARJOLET.

Chut ! (*A part.*) L'air que je cherche !

GOURGOURAN, *criant*.

Monsieur, il me faut une explication.

MARJOLET, *criant*.

Mais taisez-vous donc !

GOURGOURAN, *criant plus fort*.

Non, monsieur... je ne me tairai pas...

MARJOLET.

Tiens, te tairas-tu ? (*Il le pousse sur une chaise.*)

GOURGOURAN, *se débattant*.

Monsieur, vous...

(*L'orgue s'éloigne.*)

MARJOLET.

Il s'éloigne !... Eh ! Piémontais !... Piémontais !...

GOURGOURAN.

Vous m'en rendrez raison !

MARJOLET.

Quand vous voudrez !... Eh ! Piémontais !...

GOURGOURAN.

Ce soir, à huit heures !...

MARJOLET.

Soit !... Eh ! Piémontais !... Piémontais !...

(*Il sort en courant.*)

## SCÈNE XII.

GOURGOURAN, puis MAILLOCHE. \*

GOURGOURAN.

Le drôle !... je l'ai bien reconnu... c'est lui que j'ai rencontré plusieurs fois dans l'escalier de Louisa... A-t-on jamais vu !... vouloir me faire chanter !... ah ! je le ferai chanter ce soir... et de la bonne façon ! (*Chantant sans réflexion.*)

Quelquefois du haut du côtéau...

(*A Mailloche qui entre.*) Ah ! garçon !..

(*Mailloche a un paquet à la main ; il a quitté son habit et son chapeau de livrée.*)

\* Mailloche, Gourgouran.

MAILLOCHE. \*

Je ne suis pas garçon, monsieur, je suis sans place... Mailloche, pour vous servir.

GOURGOURAN.

Justement, j'ai besoin d'un domestique, je te prends... va dire au garçon de faire atteler.

MAILLOCHE. \*\*

Je prévien monsieur que je tiens essentiellement aux égards et au vin.

GOURGOURAN.

Tu auras des égards... et du vin... dépêche-toi!... (*Il sort à droite.*)

MAILLOCHE, *en s'en allant.*

Pas d'égards!... du vin, peut-être, mais pas d'égards.

(*Il sort. — Au même instant paraît au fond Marjolet, qui porte un orgue de Barbarie sur son dos.*)

## SCÈNE XIII.

MARJOLET, *l'orgue sur le dos.*

Ah! enfin, je le tiens! il est là-dedans!... ce Piémontais était un homme fort!... je l'aborde et je lui dis : « Tout mon sang pour cet air que tu jouais tout-à-l'heure... » Il réfléchit et se dit : « Voilà un monsieur qui en a bien envie... puis, il ajoute : j'ai le bras fatigué, mais je vous vends mon orgue, vous en jouerez tant que vous voudrez... » — Ce Piémontais était un homme fort. (*Il pose l'orgue sur une chaise.*) Il m'a montré la manière de s'en servir... vous poussez le bouton et... (*Il tourne la manivelle et l'orgue ne rend aucun son... inquiet.*) Tiens! c'est l'air de la Muette!... (*Il recommence et l'orgue rend des sons discordants, avec joie.*) Ah enfin! il se faisait prier... ça n'est pas celui-là... Voyez-vous, il y a une petite cheville pour chaque air... on la pousse et on tourne... (*Il tourne, l'orgue joue l'air du Postillon de Lonjumeau; Marjolet l'imitant avec ironie.*)

Ah! ah! ah! ah! ah!

## SCÈNE XIV.

MARJOLET, LOUISA. \*\*\*

LOUISA, *entrant par la gauche.*

Me voilà!

MARJOLET, *se plaçant devant son orgue.*

Mais il n'est pas neuf heures... attendez neuf heures.

\* Gourgouran, Mailloche.

\*\* Mailloche, Gourgouran.

\*\*\* Louisa, Marjolet.

LOUISA.

Qu'est-ce que vous faites donc là avec un orgue ?

MARJOLET.

Oh ! un orgue... c'est ma malle.

LOUISA.

Ça, une malle !

MARJOLET.

Une malle à musique... comme les tabatières.

LOUISA.

Ah ! laissez-moi tourner...

MARJOLET.

Non ! vous l'abîmeriez...

LOUISA, s'emparant du tourniquet de l'orgue.

Allons donc ! ça me connaît !...

MARJOLET, luttant contre Louisa..

Voulez-vous lâcher, ça !... (*Le tourniquet reste dans la main de Louisa.*)

LOUISA, avec étonnement.

Ah !!!

MARJOLET, avec accablement.

Il est cassé ! (*Avec rage.*) Oh ! maudit soit le jour où j'entraî chez vous pour m'en faire faire des gilets... quand je pouvais les acheter tout faits chez un bonnetier... et à meilleur marché.

LOUISA.

Le beau malheur !

MARJOLET.

Assez !... quand je le tenais !

LOUISA, avec dépit et allant au piano.

Vous êtes gentil... se fâcher pour ça... au surplus, je m'en moque pas mal... (*Lisant le titre d'une romance placée sur le banc à droite.*) *Les Echos du cœur*, romance...

MARJOLET, vivement.

Hein ?... les échos... mais oui, c'est ça... (*A part.*) C'est imprimé !... je suis sauvé ! (*A Louisa.*) Dix ans de ma vie et un cachemire en imitation si vous parvenez à déchiffrer cette romance. Vous savez, un cachemire en imitation, comme celui que je vous ai déjà donné...

LOUISA.

Ah ! vous revenez !... C'est donc gentil, cet air-là ?

MARJOLET.

Ravissant !... c'est beau comme du Beethoven, du Mozart...

LOUISA.

Du Mozart... du Musard, bêta... c'est pas malin de déchiffrer

une romance.

MARJOLET.

Certainement... surtout quand on est aussi forte que vous... car vous êtes très-forte, mon Loulou...

LOUISA, *chantant l'air de Malborough.*

Do... fa... re... do... mi... mi... mi...

MARJOLET, *l'arrêtant.*

Ah ! elle n'en sortira jamais... Mironton... ton... ton... mironontaine...

LOUISA.

Ah ! ça m'embête ! \*

MARJOLET.

Ah !... Buzonet, éditeur à Vichy, grande rue !... il va me la déchiffrer... j'y cours !

LOUISA.

Et nous partirons...

MARJOLET.

Oui ! oui !... à neuf heures !... (*Il sort vivement par le fond.*)

### SCÈNE XV.

LOUISA, puis MAILLOCHE.

LOUISA.

Il est toqué, parole d'honneur... mais qu'est-ce qu'il a donc avec cette romance ?

GOURGOURAN, *en dehors.*

Mailloche !

LOUISA, *très-surprise.*

Mais je connais cette voix ! c'est celle de mon autre perfide !

MAILLOCHE, *entrant.*

Voilà, monsieur, voilà !

GOURGOURAN, *en dehors.*

Viens donc, animal !

LOUISA, *à Mailloche.* \*

Dites-moi, l'ami, comment se nomme votre maître ?

MAILLOCHE.

Mon maître... Gourgouran, monsieur Gourgouran.

LOUISA.

Monsieur Gourgouran !... il est ici ?... oh ! rentrons bien vite ! qu'il ne me voie pas ! (*Elle rentre à gauche.*)

\* Louis, Marjolet.

MAILLOCHE.

Tiens ! envolée !

## SCÈNE XVI.

MAILLOCHE, GOUGOURAN, puis MARJOLET.

GOUGOURAN, *tenant une boîte de pistolets.* \*

Ah ça, buse ! tu n'entends donc pas ?... (*Lui donnant les pistolets.*) Tiens... prends ceci... et vas m'attendre sous ces arbres...

MAILLOCHE.

Un duel !

GOUGOURAN.

Tu seras mon témoin...

MAILLOCHE.

Mais...

GOUGOURAN.

Je t'ai pris pour tout faire !... allons ! suis-moi ! (*Ils sortent.*)

## SCÈNE XVII.

MARJOLET, puis CLÉMENCE, puis GOUGOURAN.

MARJOLET.

L'éditeur a fait faillite !... le magasin est fermé !... aucun moyen de... Que le diable emporte celui qui a inventé la musique !... canaille d'Orphée, va !... Et l'autre qui doit m'attendre là-bas !... mais, j'y pense !... elle est seule... si j'osais... (*Allant au pavillon.*) J'ose ! (*Il frappe à la porte et appelle.*) Madame !... madame !... Elle ne m'entend pas !... que faire ? Ah ma foi ! tant pis ! c'est inconvenant, mais tant pis !... (*Il ouvre le store du pavillon.*) Madame !... il est huit heures ! (*Clémence paraît.*) Ah !... venez, madame, la voiture est prête.

CLÉMENCE, *dans le pavillon.*

Quelle voiture ?

MARJOLET.

Comment ! quelle voiture !... Mais, la mienne... la nôtre... la vôtre !... nous partons.

CLÉMENCE.

Partir !... Eh quoi ! vous avez pris au sérieux notre conversation de ce matin !

MARJOLET.

Au sérieux !...

CLÉMENCE.

Sans doute... monsieur Gourgouran est un homme hono-

\* Mailloche, Gourgouran.



nable, auquel je n'ai aucun reproche à faire... et, pour rompre avec lui...

MARJOLET.

Madame...

CLÉMENCE.

D'ailleurs, j'avais mis une condition à ce départ... et cette condition, vous ne l'avez même pas remplie.

MARJOLET.

Si, madame.,. je vous le répète, j'ai commandé une voiture...

CLÉMENCE.

Oui... mais vous n'avez pas chanté !

MARJOLET.

Je n'ai pas chanté ! (*A part.*) De l'aplomb !... (*Haut.*) Comment ! je n'ai pas chanté !... Mais, depuis un quart d'heure je ne fais que ça !...

CLÉMENCE.

Je n'ai rien entendu.

GOURGOURAN, *se promenant au fond.*

Me faire attendre ainsi !... mille tonnerres !

MARJOLET.

C'est que je suis très-enrhumé !... j'ai eu froid aux pieds dans la diligence...

CLÉMENCE.

Tenez, monsieur Marjolet, voulez-vous que je vous dise la vérité.... cet air que vous prétendez avoir tant chanté depuis trois ans, eh bien ! convenez-en, vous l'avez oublié !

MARJOLET.

Oh ! oh !

CLÉMENCE.

Comme tout le reste, peut-être !

GOURGOURAN, *en dehors.*

Sacrebleu !...

MARJOLET, *à part.*

Rage, toi ! rage !... (*Haut à Clémence.*) Moi, oublier l'air qui a bercé notre amour !... et vous avez pu le croire !... Ah ! c'est mal ! c'est très-mal !...

GOURGOURAN, *reparaissant et chantant.*

Quelquefois du haut du côtéau,

Le soir, j'entends chanter l'écho... (*Il disparaît.*)

CLÉMENCE.

Qu'entends-je ?... c'est bien cela !

MARJOLET, *à part, avec joie.*  
Je le tiens !

CLÉMENCE, *sortant du pavillon.*  
Vous ne l'aviez donc pas oublié !

MARJOLET.  
Quand ma voix, en s'attendrissant,  
Lui dit : Je t'aime !  
L'écho redit, obéissant,  
Ce mot charmant !

La voiture est prête... venez, madame...

CLÉMENCE.  
C'est que...

MARJOLET, *chantant.*  
L'écho redit, obéissant,  
J'ai chanté... vous devez venir... une honnête femme n'a que  
sa parole...

CLÉMENCE.  
Mais, monsieur Gourgouran aussi a ma parole... (*Se trouvant  
en face de Gourgouran qui réparait.*)

GOURGOURAN, *à Marjolet.*  
Eh bien, monsieur... je vous attends ! \*  
CLÉMENCE, *bas à Marjolet.*

C'est lui !... Que faire ?  
MARJOLET.

Monsieur, je.. (*Regardant Gourgouran.*) Ah ! bah !... ce cache  
nez !... (*A part.*) C'est un fragment du châle que j'ai donné à  
à Louisa... Monsieur qui est-ce qui vous a donné ce cache-  
nez ? \*\*

GOURGOURAN.  
Mais, monsieur...

MARJOLET.  
Répondez...

GOURGOURAN.  
Ça ne vous regarde pas !... c'est ma grand'mère !  
MARJOLET, *à Clémence.*

Sa grand'mère, à son âge... Je vais vous la présenter, sa  
grand'mère... (*Se tournant vers le pavillon et chantant à tue-  
tête.*)

Quelquefois du haut d' ma obambrette,  
Je regard' passer les dragons...

\* Marjolet, Gourgouran, Clémence.  
\*\* Gourgouran, Marjolet, Clémence.

## SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, LOUISA. \*

LOUISA, *sortant du pavillon.*

Ah ! enfin !...

GOURGOURAN, *s'oubliant.*

Ciel ! Louisa !

LOUISA.

Monsieur Gourgouran !

CLÉMENGE, *à elle-même.*

Bah !... Le traître... le perfide... c'était lui...

MARJOLET, *à Clémence.*

C'est sa grand'mère... Voilà sa grand'mère !

LOUISA.

Mais...

MARJOLET, *bas à Louisa.*

Tais-toi ! tu auras ton magasin... \*\*

GOURGOURAN.

Mais, monsieur...

MARJOLET.

Fi ! monsieur Gourgouran !

LOUISA.

Fi ! monsieur Gourgouran !

CLÉMENGE.

Fi ! monsieur Gourgouran !

GOURGOURAN.

Mais, madame !... Eh bien ! oui !... je connais mademoiselle Louisa... mais, vous-même, monsieur... (*A Clémence.*) Vous allez voir...

CLÉMENGE.

Monsieur Marjolet, votre bras...

GOURGOURAN, *à Clémence.*

Permettez, madame...

CLÉMENGE.

Monsieur Marjolet, votre bras... \*\*\*

GOURGOURAN, *à Marjolet.*

Monsieur, nous nous reverrons à Paris !

MARJOLET.

Chez votre notaire... Je vous achète votre usine.

\* Marjolet, Louisa, Gourgouran, Clémence.

\*\* Louisa, Marjolet, Gourgouran, Clémence.

\*\*\* Louisa, Gourgouran, Marjolet, Clémence.

GOURGOURAN, *à part.*

Tiens !... j'aurai ma revanche... Je le fourrerai dedans à mon tour...

LOUISA, *à part.*

Il est bien vieux... Mais, bah ! j'aurai mon magasin !

### SCÈNE XIX.

LES MÊMES, MAILLOCHE.

MAILLOCHE.

Messieurs les postillons font demander s'il faut dételer?...

MARJOLET.

Du tout ! nous partons !... (*A Mailloche qui est allé vers l'orgue et se dispose à l'enlever.*) Veux-tu bien laisser ça, brute !

MAILLOCHE.

Pas d'égards !...

MARJOLET.

Il est à moi... je l'emporte... il me servira à chanter mon bonheur... le jour de mes noces !

CHOEUR.

*Air de la Corde sensible.*

Trop souvent, hélas ! dans la vie,  
Tout est, d'abord, ennui, douleur !  
Mais, douleur, ennui, tout s'oublie  
Au premier rayon de bonheur.

MARJOLET, *au public.*

Air :

Eu joueur d'orgue patenté,  
J'implore ici votre bonté ;  
N'ayez pas pour mon instrument,  
De barbarie ;  
Donnez un applaudissement  
En paiement.

CHOEUR. — REPRISE.

Fin.